

# « *No me vengas a decir (que)...* » vs « *No me vayas a decir (que)...* » : ressemblances et différences

Une approche dialogique<sup>1</sup>

Sandra Lhafi

*Université de Cologne*

## Résumé

Dans le présent article, nous nous pencherons sur les périphrases verbales espagnoles « *ir a + V<sub>INF</sub>* » et « *venir a + V<sub>INF</sub>* », en nous focalisant sur deux structures particulières – *no me vengas a decir (que)...* et *no me vayas a decir (que)...* – que l’on retrouve dans des exemples du type :

- (1) a. [...] no me vengas a de[c]ir que respirar productos químicos y [c]ontaminantes es muy bueno hombre [...]  
‘[...] ne viens pas me dire que c’est très bien de respirer des substances chimiques et polluantes, quand même [...]’<sup>2</sup>
- b. [...] no me vengas a decir ahora que es el Open Source [...]  
‘[...] ne viens pas me dire maintenant que c’est l’Open Source [qui est la cause du problème informatique dont il est question]’
- (2) a. [...] No me vayas a decir que te consideras poquita cosa. [...]  
‘[...] ne va pas me dire que tu considères que tu ne vaux pas grand-chose.’
- b. [...] no me vayas a decir que es competencia de la Xunta [...]  
(*esTenTen11*)  
‘[...] ne va pas me dire que cela relève de la compétence gouvernementale’

Il s’agira de faire ressortir, en contexte, les ressemblances et différences qu’amène le choix de l’une ou l’autre périphrase. Partant de l’approche proposée par J. Bres et E. Labeau (2012b, 2013b, etc.) pour l’analyse des constructions françaises *ne va pas me dire que... / ne viens pas me dire que,*

## 2 Sandra Lhafi

nous avancerons une description « dialogique » de leur fonctionnement en espagnol et montrerons en quoi les effets de sens produits en discours, effets de sens que nous dirons d'ordre « pragmatico-émotif », sont tributaires de l'interaction du sujet-énonciateur avec les différents discours qu'il a à gérer et à intégrer dans son propre discours. Cette « hétérogénéité énonciative » et le type de « négociation » qu'elle implique (Bres et Mellet 2009 : 7) peuvent nous livrer des éléments-clés pour l'explication des effets de sens propres à chacune des deux périphrases verbales. Le type de négociation pourra être précisé à partir des auxiliaires *ir* et *venir* qui gardent des traces sémantiques du verbe de mouvement dont ils sont issus, traces, qui, selon nous, sont réinterprétables en termes de dialogisme.

La question est de savoir comment la distance spatiale est réinterprétée sur un plan énonciatif : comment, dans les exemples (1a/b) et (2a/b), peut-on expliquer le choix de l'un ou l'autre auxiliaire par le sujet-énonciateur ? Qu'est-ce que ce choix nous révèle sur l'attitude énonciative des énonciateurs en présence ?

Sur la base d'un vaste corpus (*CREA* de la *RAE*, *esTenTen11* et *europarl.es* via *Sketch Engine*), nous étudierons le rapport existant entre les effets de sens générés et les dimensions dialogiques impliquées respectivement : dialogisme « interdiscursif » ou « interlocutif [anticipatif] » (Bres 2005 : 47 ; Dendale et Coltier 2006 : 284 *sqq.*). L'objectif est de proposer une explication de certains emplois « pragmatico-émotifs » des deux périphrases verbales sous analyse, relevés et simplement listés ailleurs (Torrent-Lenzen 2003 ; Matte Bon 2006, parmi beaucoup d'autres), sans systématisation ni analyse de leur genèse (en discours ou en langue).

### 1. Périphrases verbales : définition et caractéristiques

#### 1.1. Périphrases verbales : une définition

Notre objectif ici n'est pas de comparer les nombreuses définitions proposées pour restreindre le domaine des périphrases verbales à telle ou telle construction (cf. à ce sujet Lhafi 2014 : 653*sqq.*) ; il s'agit bien plus de fixer d'emblée une définition qui servira de base à nos propos ultérieurs. Dans la lignée d'Olbertz (1998) et autres, nous rangeons parmi les périphrases verbales toute construction analytique regroupant une forme finie d'un verbe plein auxiliarisé *et* une forme non finie d'un verbe principal (participe passé, gérondif, infinitif). La construction ainsi obtenue forme un tout, avec un nucleus verbal et *un seul et même* sujet (cf. Gómez Torrego 1988 ; RAE 2010, etc.). Parmi les constructions répondant à ces critères, nous ne considérons comme périphrases verbales que celles dont l'auxiliaire n'a pas été entièrement grammaticalisé, c'est-à-dire les cas où l'auxiliaire correspond à un verbe plein qui fonctionne encore en tant que

tel en dehors de la périphrase (cf. *ir* et *venir* vs *haber*). Ce choix théorique va dans le sens de nos hypothèses de travail : les verbes de mouvement ont traversé un parcours de grammaticalisation, au cours duquel ils se sont partiellement auxiliarisés ; cette auxiliarisation va de pair avec une modification de leur structure argumentale originelle, laquelle est étroitement liée à un processus de *désémantisation* (cf. García Fernández 2006 ; Squartini 1998, etc.), qui entraîne une modification du sémantisme originel (« bleaching »), une modification qui n’efface pas entièrement certaines traces sémantiques du sens « plein » originel (cf. « *retención semántica* »). Ces traces permettent à leur tour d’expliquer le type de périphrase verbale que l’auxiliaire en question engendrera ainsi que les affinités que telle ou telle périphrase verbale aura avec tel ou tel effet de sens.

#### 1.2. *Les périphrases verbales « AUX(V<sub>mouv</sub>) + Prép + V<sub>INF</sub> »*

Les périphrases verbales combinant un auxiliaire issu d’un verbe de mouvement et un verbe principal à l’infinitif ont certaines particularités : (a) elles sont potentiellement « ambiguës » (en l’occurrence, chaque fois que le schéma argumental est compatible avec celui du verbe plein originel – cf. *Juan va a cenar* [‘Juan va [quelque part] [pour y] manger’ – deux prédicats : *aller* + *manger* – ou alors ‘Juan va manger’ [futur proche, une seule prédication]] vs *El país va a cambiar* [seule interprétation possible<sup>3</sup> : ‘Le pays va changer’ [futur proche]). (b) Elles contiennent une préposition intercalée entre l’auxiliaire et l’infinitif et (c) le verbe principal est à l’infinitif, c’est-à-dire à une forme « tensive », permettant une grande gamme d’interprétations.

#### 1.3. *Effets de sens pragmatico-émotifs*

La combinaison des traits sémantiques [+ mouvement] et [+ directionnalité], inhérents à l’auxiliaire et à la préposition, est particulièrement propice à l’expression d’émotions, elles-mêmes « mouvements de l’âme » (cf. l’étymologie du mot *emotion*, venant de *MOVERE*, ‘bouger’). Dans les emplois « émotifs » des périphrases verbales « AUX(V<sub>mouv</sub>) + Prép + INF », la dimension spatiale est réinterprétée en termes cognitifs (cf. Torrent-Lenzen 2003 ; Fogsgaard 2002), comme distance imaginaire entre deux pôles opposés, dont l’un serait affirmatif (l’agréable) et l’autre, négatif (le désagréable). Les auxiliaires de mouvement correspondraient alors à une métaphorisation de la distance ressentie entre l’agréable et le désagréable.

#### 1.4. *L’extraordinaire*

Cette idée de réinterprétation cognitive se retrouve également dans les travaux récents de Bres et Labeau (2012a, 2012b, 2013a, 2013b) qui attribuent un rôle

#### 4 Sandra Lhafi

décisif à l'élément spatial dans le processus de grammaticalisation dont sont issues les périphrases verbales « *aller* + infinitif » et « *venir* + infinitif » en français. Les orientations respectivement déictique (*venir*) et non-déictique (*aller*)<sup>4</sup> permettraient d'expliquer les nuances de sens produites par l'utilisation de l'une ou l'autre périphrase verbale : « Avec [...] l'auxiliaire, le mouvement se fait [...] dans la représentation spatialisée du temps du dire, vers le lieu cognitif représenté par le procès qui suit » (Bres et Labeau 2013a : 85). Ce déplacement cognitif permet à l'énonciateur de juger « le procès auxilié qu'il rejette comme inacceptable ou comme improbable » (Bres et Labeau 2013b : 24). Ainsi, « l'effet de sens extraordinaire [peut] correspondre à un rejet dans le cadre d'une évaluation négative [...], ou moins fréquemment, à un étonnement devant un fait épistémiquement inattendu [...]. On a bien là affaire à un seul et même effet de sens, dont la variation est purement contextuelle. Ce que disent *aller* et *venir*, en emploi extraordinaire, c'est que le locuteur pose le procès qui suit l'auxiliaire comme au-delà de la limite de ce qui doit être, déontico-axiologiquement [« inacceptable »] [...], épistémiquement [« improbable »] » (Bres et Labeau 2012a : 165).

## 2. « *No me vayas a V<sub>INF</sub>* » et « *No me vengas a V<sub>INF</sub>* » : rôle et fonctionnement en discours

### 2.1. Aperçu et premières constatations

À partir du corpus esTenTen11 (*European, Freeling, Lempos* ; tokens : 2.103.770.763)<sup>5</sup>, nous avons mené une étude-pilote qui s'inscrit dans un plus ample projet de recherche. Pour la présente étude, nous avons choisi deux constructions marquées, à savoir « *no me vayas/vengas a + V<sub>INF</sub>* », qui convoquent toutes les deux un effet de sens extraordinaire. Il s'agit, à partir d'un échantillon réduit, d'émettre de premières hypothèses quant au rôle joué par les auxiliaires *ir* et *venir* dans la production de tel ou tel effet de sens pragmatico-émotif (cf. 1.3). Dans un premier temps, il s'agit de préciser le type de verbes à l'infinitif que nos deux constructions marquées semblent privilégier. L'on constate d'entrée de jeu une différence quantitative frappante (cf. diagrammes 1 et 2) :

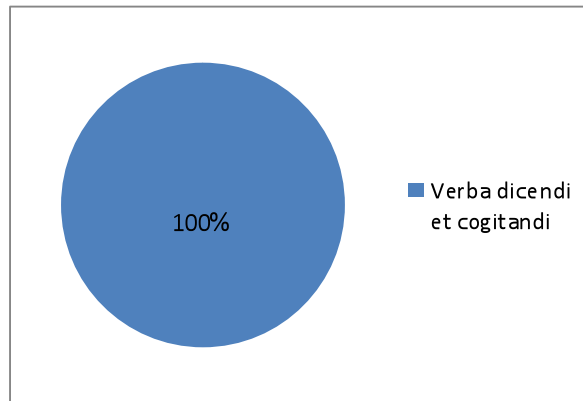


Diagramme 1 : « *No me vengas a + V<sub>INF</sub>* » – classement général

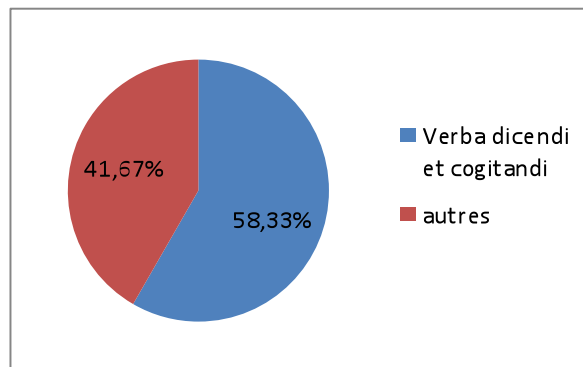


Diagramme 2 : « *No me vayas a + V<sub>INF</sub>* » – classement général

Nous remarquons d'emblée (cf. diagrammes 1 et 2) que pour « *no me vengas a + V<sub>INF</sub>* », les verbes à l'infinitif (total : 37) sont tous des *verba dicendi/cogitandi* au sens large<sup>6</sup>, alors que, pour « *no me vayas a + V<sub>INF</sub>* », l'on observe une plus grande variété de verbes (par exemple, *poner*<sup>7</sup>, *llevar*<sup>8</sup>, *herir*<sup>9</sup>, etc.), moyennant toutefois une grande part de *verba dicendi/cogitandi*. Cette plus grande « variété » de types de verbes sélectionnés par la périphrase verbale en *ir* s'explique par un degré de grammaticalisation plus élevé de l'auxiliaire *ir*, qui permet une gamme d'emplois plus large.

Les diagrammes 3 et 4, qui permettent de préciser les types de *verba dicendi* privilégiés par chacune des deux périphrases verbales sous analyse, semblent indiquer une certaine affinité de la variante en *venir* avec des verbes

6 Sandra Lhafi

principaux à connotations négatives (cf. *joder, ofender, criticar, ...*), alors que la variante en *ir* semble attirer des verbes sémantiquement plus « neutres » et souvent orientés vers l'interlocuteur (cf. *contestar, preguntar, malinterpretar, ...*):

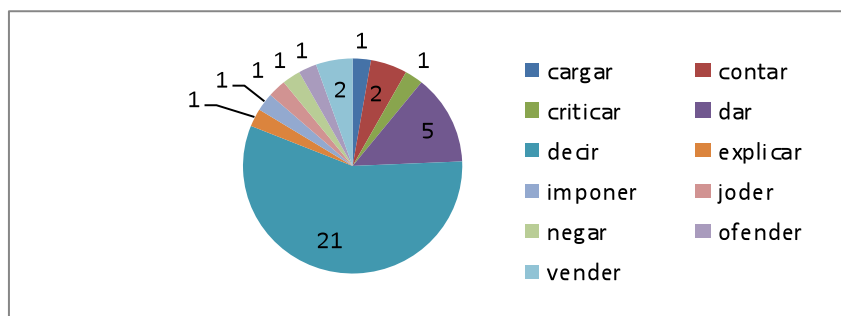


Diagramme 3: « No me vengas a + V<sub>INF</sub> » – verba dicendi et cogitandi

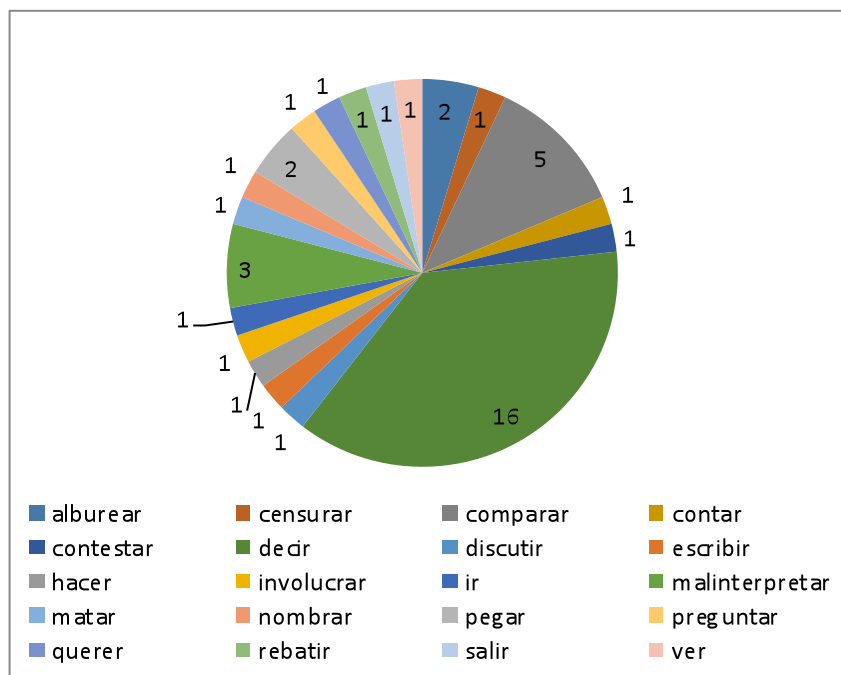


Diagramme 4 : « No me vayas a + V<sub>INF</sub> » – verba dicendi

Nous constatons que, pour les deux périphrases verbales, c'est le verbe *decir* qui domine (16 et 21). Il semble donc particulièrement intéressant d'analyser de plus près les raisons et les conséquences du choix de l'auxiliaire (*ir* ou *venir*) en combinaison avec l'infinitif *decir*. C'est ce qui fera l'objet de l'analyse qui suit.

## 2.2. Une approche dialogique

Dans notre analyse, nous adopterons une approche dialogique, telle qu'elle a été élaborée par J. Bres au cours des dernières années :

Abandonnant l'hypothèse, formulée dans nos premiers travaux, selon laquelle l'énoncé dialogique procéderait d'une actualisation < au second degré >, nous le définissons comme résultat de l'interaction d'un acte d'énonciation [E] avec un autre acte d'énonciation [e], dont un des paramètres est l'énoncé (e). Cet énoncé, effectif ou fictif, posé ou présupposé, nous l'inférons des traces x laissées par l'interaction énonciative au principe du dialogisme. (Bres 2016 : 134)

Nous postulerons que les périphrases verbales étudiées ici sont des signaux d'hétérogénéité énonciative, et nous nous demanderons en quoi l'élément spatial des auxiliaires *venir* et *ir* contribue à l'orientation du rapport entre les différents discours convoqués ainsi qu'à la précision du type d'interaction entre ces discours. Pour préciser ce type d'interaction, nous distinguerons deux types de dialogisme (cf. Bres et Nowakowska 2011 : 166 ; Bres et Mellet 2009 : 4) : (1) le dialogisme *interdiscursif*, toujours rétroactif, permet de mettre en rapport l'énoncé principal (E) avec un énoncé secondaire (e) de tiers ou de l'allocutaire ; (2) le dialogisme *interlocutif* anticipatif, lequel est toujours « pro-actif », permet de jongler avec les discours à venir, imputés à l'allocutaire avant même qu'il ne les ait prononcés : cette interaction pro-active peut être de type « citatif » et verbaliser alors, dans (E), un énoncé (e) qui n'a pas encore été produit ; elle peut être de type « responsif » et répondre alors à un énoncé (e) qui n'a pas encore été effectivement produit.<sup>10</sup> À partir de ces distinctions, nous nous proposons d'apporter une explication « énonciative » de l'émergence, en contexte, de tel ou tel effet de sens pragmatico-émotif.

## 2.3. Résultats de l'analyse

### 2.3.1. Remarques générales

Les constructions privilégiées sont particulièrement marquées et contiennent, avec la négation, un marqueur dialogique (« *no me vayas / vengas + a + decir* »)<sup>11</sup>. Les auxiliaires *ir* et *venir* viennent appuyer ce dialogisme, en le spécifiant comme rétrospectif (interdiscursif, rétroactif) ou anticipatif

(interlocutif, pro-actif). En effet, le tour « no me digas (que) » est dialogique, sans que le recours à l'auxiliaire ne soit nécessaire. Nous interpréterons donc les auxiliaires *ir* et *venir* non comme des marqueurs, mais comme des *signaux* dialogiques orientant la recherche de discours en présence vers la rétrospection ou l'anticipation.

### 2.3.2. « No me vayas a decir » : *bilan*

Conformément au sémantisme originel de *ir*, la périphrase verbale en *ir* est particulièrement propice à l'anticipation d'un discours futur<sup>12</sup> à partir de dires antérieurs et d'un bilan présent. L'énonciateur principal E<sub>1</sub>, au sein de l'acte d'énonciation principal [E], fait le bilan de la situation et prête à son allocutaire e<sub>1</sub> un énoncé (e), qui va plus loin encore que d'autres discours déjà critiqués, et qui est affaibli, voire « anéanti » d'avance, car il est présenté et jugé par E<sub>1</sub> comme « irrecevable ». Il y a donc un dialogisme interlocutif anticipatif (de type *citatif*) qui met fin à une évolution allant à l'encontre de ce que souhaite E<sub>1</sub>. L'auxiliaire *ir* se prête particulièrement bien à ce type d'emplois, étant donné qu'il permet de signifier un éloignement (discursif) à partir de l'origo de E<sub>1</sub> ; c'est particulièrement compatible avec l'expression de rejet ou d'évaluation négative de propos jugés inopportuns. Nous illustrerons ceci à l'aide des exemples (3) et (4) :

- (3) ¿para qué hacer más gastos? Ella.-¿acaso nos vamos a arruinar por una simple pizza?El.-¡Claro, como tú no traes el dinero a casa! no sabes lo que cuesta ganar un euro!!Ella.-¿que no...?El.-¡No! Tú, lo que sabes es gastarlo, pero ganarlo...Ella.-¡¡¡Mira, **no me vayas a decir** que yo tiro el dinero!!! estoy sacrificada en las cosas de la casa, como una esclava!!!El.-Bueno, pediremos una pizza..., [...]

‘Pourquoi dépenser davantage ? Elle : – Nous allons peut-être nous ruiner à cause d'une simple pizza ? Lui : – C'est clair, vu que toi, tu n'apportes pas un sou à la maison, tu ne sais pas ce que ça coûte de gagner un euro !! Elle : – Ah non ? Lui : – Non ! Toi, ce que tu sais faire, c'est le dépenser, mais le gagner... Elle : – Écoute, **ne va pas me dire** que je jette l'argent par les fenêtres !!! Je me sacrifie dans les tâches ménagères, comme une esclave !!! Lui : – Bon, d'accord, nous commanderons une pizza.’

Dans (3), « *No me vayas a decir (que)* » s'intègre dans un énoncé (E) qui met fin à une discussion conflictuelle. Il est intéressant de noter que dans le cotexte gauche l'évolution négative de la discussion est prétracée (cf. « hacer más gastos », « Acaso, nos vamos a arruinar », « sabes [...] gastarlo, pero ganarlo »).



La périphrase verbale apparaît au sein de l'énoncé (E) et permet de pousser plus loin la critique émise par  $e_1$ , en anticipant des arguments non encore prononcés ; ce qui permet d'éloigner tout autre contre-argument supplémentaire : le discours anticipé est rejeté d'emblée comme étant tout à fait inacceptable.

- (4) Si desmentir a los mentirosos es propaganda...¡adelante! [...] Y sigue la mentira, Cubillas no fue nacionalizado a principios de los noventa, Cubillas es venezolano por naturalización desde 2004. BRINK, no querías pruebas?? te remito a la página del Tribunal Supremo de Justicia venezolana (para q *no me vayas a decir* q es montaje de la CIA)<sup>13</sup> [...]

'Si démentir les menteurs, c'est de la propagande... En avant, alors ! [...] Et le mensonge continue, Cubillas n'a pas reçu la nationalité au début des années 90, Cubillas est vénézuélien par naturalisation depuis 2004. BRINK, tu ne voulais pas avoir des preuves ?? Je te renvoie à la page du Tribunal Suprême de Justice vénézuélien (pour que *tu n'aïlles pas me dire* que c'est un coup monté de la CIA) [...]

Dans (4), empreint d'ironie,  $E_1$  anticipe une remise en question – (e) – de ses propos – (E) – par son allocutaire BRINK – c'est-à-dire  $e_1$  – pour la discréditer à la base. Avant que  $e_1$  puisse remettre en doute les propos de  $E_1$ , ce dernier apporte un argument décisif (référence à la page du Tribunal) qui lui permet de disqualifier d'avance l'énoncé (e) (« es montaje de la CIA »), avant même qu'il n'ait été produit (dialogisme interlocutif anticipatif citatif). Ici encore, l'auxiliaire *ir* se prête particulièrement bien à la critique d'un discours jugé « déviant », car s'éloignant de l'origo de l'énonciateur principal.

### 2.3.3. « No me vengas a decir » : bilan

Le sémantisme « déictique » de *venir* se reflète dans les effets de sens que la périphrase verbale permet de produire. En effet, avec *venir*, c'est un dialogisme interdiscursif (toujours rétroactif) qui est en jeu :  $E_1$  convoque dans (E) un ou plusieurs énoncés (e) pour en discréditer les fondements. L'on peut distinguer deux éléments dans ce processus, qui peuvent apparaître ensemble ou séparément : (a)  $E_1$  s'attaque à l'*argumentaire* de (e) présenté comme se basant sur de faux arguments ou des arguments irrecevables, intenable ; (b)  $E_1$  s'attaque, par là-même, à  $e_1$  en tant qu'*instance énonciative*, discréditée dans son aptitude à agencer les discours qu'elle a à gérer. Dans les deux cas, « *no me vengas a decir* » permet d'introduire un jugement « discréditant », sous forme de synthèse de discours antérieurs.

Nous illustrerons cela à l'aide des exemples (5) et (6) :

- (5) [...] ¿Y cómo que no te refieres a mí? Primero pones (mal) mi nombre, luego te refieres a mí, y después dices « piensas » y « estás haciendo », formas verbales que se dirigen a la persona a la que hablas, es decir, a mí, así que **no me vengas a decir** que no iba hacia mí esa pregunta. [...]  
'Et comment que tu ne te réfères pas à moi ? Premièrement tu écris (mal) mon nom, ensuite, tu te réfères à moi, et après tu dis « tu penses » et « tu es en train de faire », toutes des tournures linguistiques qui s'adressent à la personne à qui tu parles, donc, à moi, alors **ne viens pas me dire** que cette question ne m'était pas adressée. [...]'

Dans cet exemple, E<sub>1</sub>, en tant qu'énonciateur principal, *réagit* (cf. ¿Y cómo que no... ») à des discours antérieurs attribués à e<sub>1</sub>. Cette réaction prend la forme d'un rejet *argumenté* (cf. marqueurs discursifs argumentatifs *primero, luego, después, así que*). La périphrase verbale ne fait que venir renforcer la réaction déjà énoncée en réitérant son point de vue qui sort consolidé des arguments énumérés dans le cotexte gauche. Ainsi, E<sub>1</sub> « dialogue » rétroactivement avec les discours de e<sub>1</sub>, qu'il analyse à la loupe avant d'exprimer dans (E) une synthèse qui est présentée comme la seule qui soit valable et acceptable. L'instance énonciative e<sub>1</sub> est présentée comme non-crédible.

- (6) [...] deber[í]as estudiar más la historia de tu continente, porque imagino que eres de aqu[í] del conti[n]ente Americano, porque si no lo sab[í]as de México solo el 10% son ind[í]genas, el 90% se compone por descendencia Europea que en mayor proporción son Españoles que colonizaron esta región. as[í] que **no me vengas a decir** que solo ustedes son de origen europeo [...].  
'[...] tu devrais mieux étudier l'histoire de ton continent, car je m'imagine que tu es d'ici, du continent américain, parce que, si tu ne le savais pas à propos du Mexique, seuls 10 % de la population sont des Indigènes, les 90% sont composés de descendants européens qui en majeure partie sont des Espagnols qui ont colonisé cette région. alors **ne viens pas me dire** qu'il n'y a que vous qui êtes d'origine européenne [...].'

Une fois de plus, « no me vengas a decir (que) » permet d'introduire un jugement discréditant présenté sous la forme d'une synthèse argumentée à l'aide de discours passés. L'énonciateur e<sub>1</sub> est présenté comme mal informé (cf. « deberías estudiar más », « si no lo sabías »). L'énonciateur principal apporte des données supplémentaires (pourcentages, etc.), pour réfuter, arguments à l'appui, l'énoncé

(e). Cette réfutation *fondée* est présentée sous forme de *bilan* introduit par « *no me vengas a decir* ».

Dans (3) et (4) les « résidus » sémantiques du verbe plein *venir* sont réexploités à des fins argumentatives : l'orientation déictique du mouvement vers l'origo est utilisée pour mettre  $E_1$  à l'avant-plan comme instance énonciative forte, qui fait la synthèse de discours passés attribués à d'autres instances énonciatives  $e_1$ ,  $e_2$ , etc., présentées comme faibles (en crédibilité ou en arguments).

### 3. Conclusion

Au terme de cette étude-pilote, nous retiendrons deux choses : « *ir a + V<sub>INF</sub>* » et « *venir a + V<sub>INF</sub>* » nous semblent être des signaux dialogiques qui exploitent les traits sémantiques [+ mouvement], [+ directionnalité] et [+/- déictique] de chaque auxiliaire et de la préposition *a* pour signaler : (1) la direction à choisir dans la recherche des discours qui contribuent à l'hétérogénéité énonciative de l'acte d'énonciation [E] (nous avons montré que « *no me vayas + a + V<sub>INF</sub>* » favorise un type de dialogisme interlocutif anticipatif, alors que « *no me vengas + a + V<sub>INF</sub>* » apparaît plutôt en cas de dialogisme interdiscursif) et (2) le type de relation (ou la distance cognitive) que le locuteur-énonciateur  $E_1$  de (E) entretient avec les énoncés ( $e_1$ ), ( $e_2$ ), ... et leur énonciateur  $e_1$ ,  $e_2$ , ... en présence (rejet réfléchi orienté vers le passé vs rejet plus ou moins spontané orienté vers le futur). Il s'agit bien de signaux et non de marqueurs : ces périphrases verbales ne sont pas dialogiques en langue, mais elles permettent, en discours, dans un contexte favorable, de générer des effets de sens dialogiques (supplémentaires). Pour y arriver, ce sont les traits sémantiques des auxiliaires et de la préposition concernés qui sont exploités pour préciser le type de configuration des différents discours en présence. Ainsi, les auxiliaires « orientent » la recherche des énoncés secondaires ( $e_1$ ), ( $e_2$ ), etc. convoqués au sein de l'énoncé principal (E). Dans les deux constructions étudiées ici, qui sont fortement marquées (cf. la négation, marqueur dialogique, et la deuxième personne du singulier), l'effet de sens produit est particulièrement négatif (rejet à la base, discrédit, affaiblissement d'un énoncé (e), voire de son énonciateur  $e_1$  en tant qu'instance énonciative). Néanmoins, le potentiel dialogique de ces périphrases verbales semble parfaitement exploitable dans des constructions moins marquées du type « *me va a decir (que)* » vs « *me viene a decir (que)* », ce qui renforce une fois de plus le statut de signal octroyé aux deux périphrases verbales sous analyse. Nous remettons l'analyse des constructions moins marquées à une contribution ultérieure.

## Notes

<sup>1</sup> Je tiens à remercier J. Bres et les relecteurs anonymes qui m'ont permis de mieux élaborer ma réflexion.

<sup>2</sup> Les traductions des exemples de cet article sont miennes, sauf indication contraire.

<sup>3</sup> Et ce, pour deux raisons : (1) le verbe plein *ir* ('aller', verbe de mouvement) exige un premier actant [+ animé], capable d'effectuer le déplacement. (2) L'interprétation non-périphrastique demeure impossible si l'on substitue à *El país* ('Le pays'), *El hombre* ('L'homme'), car dans ce cas ce serait *cambiar* ('changer', dans le sens de 'il a beaucoup changé ces dernières années') qui pose problème : en effet le changement impliqué par *cambiar* employé comme intransitif, est un changement [-contrôlé], ce qui ne fonctionne pas en combinaison avec *ir* en tant que verbe de mouvement où l'infinitif introduit par la préposition doit porter sur une activité ou un événement contrôlable. Ainsi *Juan va a París a cambiar su modo de vida* ('Juan va à Paris pour changer son mode de vie') serait acceptable, car le groupe nominal introduit un élément contrôlable.

<sup>4</sup> La différence de comportement des deux verbes par rapport au centre déictique peut être illustrée à l'aide des deux énoncés suivants attribués à un énonciateur  $E_1$ , centre déictique dans l'acte d'énonciation : (a) *Il va à Cologne* vs (b) *Il vient à Cologne*. Dans (a), avec *aller*, le déplacement de « Il » ne s'oriente pas par rapport à  $E_1$  et est entièrement indépendant du positionnement de  $E_1$  (qui peut le voir partir ou non, le point de départ pouvant tout aussi bien être la maison de « il », par exemple, sans que  $E_1$  ne s'y trouve). Dans (b), par contre, *venir* n'est que possible si l'on part de l'idée que l'énonciateur  $E_1$  est à Cologne ou qu'il compte y être au moment de la venue de « Il » ; le déplacement de ce dernier vers Cologne est perçu à partir de Cologne, où  $E_1$  se trouve ou bien où il se projette déjà.

<sup>5</sup> Le terme *token* se réfère ici au « nombre total de formes du corpus » (en opposition à *type* qui désigne « le nombre de mots différents ») ; cf. Dubois, e. a. 2012 [<sup>1</sup>1994], s. v. **type/token**. Notons par ailleurs que nous reproduisons ici le chiffre livré par *Sketch Engine* sous le terme de « words » ('mots'), étant donné que *token* y est conçu de façon plus vaste et englobe aussi les signes de ponctuation : « every word and punctuation in a corpus is referred to as a token » (cf. <https://www.sketchengine.co.uk/glossary-of-terms/> [10.03.2016]), alors que « words » correspond à ce que nous entendons ici par *tokens* : « a token beginning with an alphabetical symbol in UNICODE sense. Usually (for many languages) there are approx. 1.25x more tokens than words » (cf. *ibid.*).

<sup>6</sup> Nous entendons par *verbum dicendi/cogitandi* tout verbe dont le sémantisme en contexte est relié à un discours ou à une pensée. Par exemple, nous y incluons le verbe « vender » dans l'expression figée « No me vengas a vender la moto », laquelle, dans le contexte analysé, équivaut à 'arrête de me raconter des bobards'.

<sup>7</sup> Dans « no me vayas a poner un bisturí en las manos » ('Tu ne vas pas me mettre de bistouri dans les mains [contexte : ce serait irresponsable car je tremble/suis trop nerveux]').

<sup>8</sup> Dans « no me vayas a llevar a Córdoba » ('Tu ne réussiras pas à m'emmener à Cordoue').

<sup>9</sup> Dans « Soldado, aprende a tirar : tú no me vayas a herir, que hay que mucho que caminar » ('Soldat, apprends à tirer : tu ne vas (tout de même) pas me blesser, il y a encore beaucoup de marche à faire').

<sup>10</sup> Notons que dans le modèle dialogique, seul le type interlocutif est sous-divisé en « citatif » et « responsif », le terme responsif permettant de décrire les cas où l'énoncé principal (E) répond par avance à une remarque (e) prêtée par l'énonciateur à l'énonciataire, sans reformulation de cette remarque.

<sup>11</sup> Cf. à propos de la négation en tant que marqueur dialogique, Mellet 2009 : 169sq.

<sup>12</sup> Nous exploiterons ici l'élément spatial. Notons que Steuckardt (2014 : 74 sq.) se fonde sur le trait de futurité pour parler de décalage de la source du dire (pour *on va dire*) et d'une « prise en charge retardée » d'un énoncé. Nous choisirons une autre voie, en tenant compte du fait que le type de prise en charge est également inscrit dans la périphrase verbale quand elle n'apparaît pas à la première personne du pluriel, fortement consensuelle. Selon nous, l'acceptation, malgré un désaccord partiel (cf. Steuckardt (2014 : 82), est un effet de sens produit par le pronom « on » dans « on va dire » ou « nous dirons », et non par les périphrases verbales « *aller + V<sub>INF</sub>* » et « *ir a + V<sub>INF</sub>* » qui favorisent plutôt l'introduction de discours dissensuels, sans créer d'effet d'atténuation.

<sup>13</sup> L'abréviation *q* pour *qué/que* est fort répandue dans l'espagnol utilisé par les (jeunes) internautes, dans les chats ou forums Internet. Cf. à ce propos Pano (2008 : 106) qui décrit la fréquence de la substitution de la conjonction *que* par une seule lettre (en l'occurrence *k* ou *q*, comme dans notre exemple (4)), *i. e.* « [el] uso de *k* o *q* en lugar de 'que' [...] ». Ce phénomène s'explique, entre autres, par la rapidité des échanges virtuels dans ce type de textes, qui favorise les simplifications linguistiques de tous genres (cf. *ibid.*, p. 88 sq.), lesquelles sont souvent empruntées au genre SMS (cf. *ibid.*, p. 104).

## Références bibliographiques

- Bravo, A. (2014) « The Spanish auxiliary *ir* 'to go' : from resultative motion verb to focus marker ». In M. Devos et J. van der Wal, édés, *COME and GO off the Beaten Grammaticalization Path*. De Gruyter, Berlin et Boston, 187-218.
- Bravo, A. (2010) « ¡Vete tú a saber! Caracterización de un imperativo retórico en español ». *Verba* 37, 117-202.
- Bravo, A. (2008) *La perifrasis 'ir a + infinitivo' en el sistema temporal y aspectual del español*. Tesis doctoral, Universidad Complutense, Madrid.
- Bravo, A. et Laca, B. (2011) « La perifrasis 'ir a + infinitivo' y el modo gramatical ». In M. V. Escandell Vidal, M. Leonetti et C. Sánchez López, édés, *60 problemas de gramática*. Akal, Madrid, 209-215.
- Bres, J. (2016) « De la notion d'énoncé dialogique ». In M. Colas-Blaise, L. Perrin et G. M. Tore, édés, *L'énonciation aujourd'hui, un concept-clé des sciences du langage*. Lambert-Lucas, Limoges, 2016. 122-136 [sous presse].

- Bres, J. (2005) « Savoir de quoi on parle : *dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie...* ». In J. Bres et alii, éd(s), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques. Actes du colloque de CERISY*. De Boeck et Duculot, Bruxelles, 47-61.
- Bres, J. et Labeau, E. (2013a) « (Des)amour(s) de *venir* avec l'extraordinaire ». *Le Français moderne* 81.1, 84-107.
- Bres, J. et Labeau, E. (2013b) « *Aller et venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux ». *Langue Française* 179, 13-28.
- Bres, J. et Labeau, E. (2012) « *Allez donc sortir des sentiers battus !* La production de l'effet de sens *extraordinaire* par *aller* et *venir* ». *Journal of French Language Studies* 23, 151-177.
- Bres, J. et Mellet, S. (2009) « Une approche dialogique des faits grammaticaux ». In *Langue Française* 163, 3-20.
- Bres, J. et Nowakowska, A. (2011) « *Sourire de chat... sans chat*. Discours rapporté et dialogisme interlocutif anticipatif. Mais pourquoi donc faire parler l'autre alors qu'il n'a rien dit ? ». In A. Jaubert et alii, éd(s), *Citations I. Citer à travers les formes. Intersémiotique de la citation (Au cœur des textes)*. L'Harmattan, Paris, 165-179.
- Bres, J. et Nowakowska, A. (2008) « *J'exagère ?...* Du dialogisme interlocutif ». In M. Birkelund, M.-B. Mosegaard Hansen et C. Norén, éd(s), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. Lang, Berne e. a., 1-27.
- Dubois, Jean, e. a. (2012 [<sup>1</sup>1994]) *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (Les grands dictionnaires Larousse). Larousse, Paris.
- Lhafi, S. (2014) « Ein pragmalinguistischer Ansatz zur Beschreibung von Verbalperiphrasen im Spanischen am Beispiel von 'ir a + infinitivo' ». *ZrP* 130.3, 652-670.
- Matte Bon, F. (2006) « Maneras de hablar del futuro en español entre gramática y pragmática. Futuro, *ir a + infinitivo* y presente de indicativo : análisis, usos y valor profundo ». *redELE* 6, s. p.
- Mellet, S. (2009) « Dialogisme, parcours et altérité notionnelle : pour une intégration en langue du dialogisme ? ». *Langue Française* 163.3, 157-173.
- Olbertz, H. (2007) « Perífrasis verbales con función de marcador de discurso? A propósito del *Diccionario de perífrasis verbales* ». *Verba* 34, 381-390.
- Olbertz, H. (1998) *Verbal Periphrases in a Functional Grammar of Spanish*. De Gruyter, Berlin et New York.
- Pano, A. (2008) *Dialogar en la Red. La lengua española en chats, e-mails, foros y blogs* (Europäische Hochschulschriften, XXI. Linguistik, 324). Lang, Bern e. a.
- RAE 2010 = Real Academia Española/Asociación de Academias de la Lengua Española (2010), *Nueva Gramática de la Lengua Española*. Espasa, Madrid.
- Sarrazin, S. (2011) « Una semántica del espacio al servicio del aspecto: estar, ir, venir, andar, auxiliares de perífrasis verbales en español ». In J. Cuartero Otal, L. García Fernández et C. Sinner, éd(s), *Estudios sobre perífrasis y aspecto (Études linguistiques/Linguistische Studien, 5)*. Ipeniopol, München, 180-198.

- Squartini, M. (1998) *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality, and Grammaticalization* (Empirical Approaches to Language Typology, vol. 21), de Gruyter, Berlin et New York.
- Steuckard, A. (2014) « Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : *on va dire* ». In J.-C. Anscombe, E. Oppermann-Marsaux et A. Rodríguez Somolinos, édés, *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Études synchroniques et diachroniques*. Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 67-84.
- Torrent-Lenzen, A. (2003) « La función pragmático-emotiva de las perífrasis verbales en castellano y en otras lenguas románicas ». In C. D. Pusch, et A. Wesch, édés, *Verbalperiphrasen in den (ibero-)romanischen Sprachen/Perífrasis verbales en les llengües (ibero-)romàniques/Perífrasis verbales en las lenguas (ibero-) románicas*. Buske, Hamburg, 217-230.